

Le premier chapitre seul est de tendance visiblement narrative. Déjà, il laisse deviner ce que deviendra cet enfant: un consacré, un "mis à part." Les personnages autres que l'enfant servent plutôt à camper le héros de l'histoire. Aucun trait, aucune description ne permet de reconnaître les personnages eux-mêmes. Seuls, les paysages sont présentés de façon à faire voir le milieu dans lequel évoluera le petit enfant émerveillé. Oui, Yéarim est bien frère de la nature.

Dès le second chapitre, et jusqu'à la fin, le récit se transforme graduellement. Il révèle la vie intérieure et spirituelle du petit prophète et fait oublier les facteurs de temps et de lieu. Ou ces facteurs sont trop vagues, pour qu'on y prête attention. "Peu à peu, l'enfant ne s'attache plus qu'à son Dieu et à sa mission." (p. 57)

Le récit de l'écrivain passe donc de la narration à une forme didactique nettement spirituelle. Il transcende toutes les valeurs naturelles. Pour apprécier ce récit, il faut le méditer. A mon avis, il ne peut être lu avec profit par des enfants de moins de douze ans, car le vocabulaire les dépasse de beaucoup. Mais les enfants seront fascinés si un professeur leur présente le récit en un vocabulaire mis à leur niveau. Je verrais ce livre lu, "pensé" et discuté par des étudiants à partir du secondaire, et, naturellement, par "les grandes personnes" de bonne volonté.

Je n'ai qu'un léger regret, c'est que les illustrations ne soient pas en couleurs, ce qui ajouterait un grand charme au récit lui-même.

Pour que Marcel-Charles Roy ait pu faire de son récit une telle réussite, un vrai poème d'Amour, il faut qu'il l'ait vécu. Il faut que, comme Yéarim, il ait gardé son âme d'enfant.

Une courte phrase donne à l'histoire de Yéarim son unité. A la fin de l'introduction (à la page 13) l'auteur déclare: "Yéarim sommeille dans le coeur de chacun de nous." Cette pensée accompagne le lecteur jusqu'au point où (p. 80) Yéarim est: "libre pour toujours, comme l'enfant qui habite en chacun de nos coeurs."

*Soeur Rita Landry est professeur de français à l'Université de la Saskatchewan à Saskatoon. En ce moment et pour un temps indéterminé, elle est en congé de maladie à Ponteix, Saskatchewan.*

## LORSQU'UNE CHANSON S'HABILLE EN IMAGE

*Comptines traditionnelles du Canada français.* Dessins de M. Leclerc, L. Méthé, Y. Chatillon. Montréal, Editions Leméac, 1982. 32 pp. 8,95\$ broché. ISBN 2-7609-9846-0; *La perdriole*, Josette Michaud. Dessins de M. Larouche. Montréal, Editions Leméac, 1982. 24 pp. 6,95\$ broché. ISBN 1-7609-9842-8.

Ce compte rendu a pour but d'examiner en quoi ces deux documents sont utilisables et motivants pour des enfants en situation d'apprentissage du français langue maternelle et/ou langue seconde.

Le premier ouvrage, *Comptines traditionnelles du Canada français*, réunit seize comptines accompagnées chacune d'une illustration qui rehausse les points forts du texte au niveau du contenu, de l'action ou de la situation. C'est un excellent petit ouvrage qui regroupe en partie des comptines traditionnelles venues du folklore français dont certaines sont très connues et encore très vivantes dans la tradition orale populaire au Canada français, telles "Fait Dodo Colas mon petit frère" ou "Maria Madeleine" etc. . . .

Les autres textes mettent en évidence la vie des animaux: "mes petits cochons," "ma vache a mal aux pattes," "St-Pierre et ses moutons," "le petit oiseau," "j'ai vu un rat," "mon pitou," "Kirikiki a dit le coq," "midi . . ."; les rôles sociaux: "les vendeurs," "Henri I, II, III, . . .," "la bonne femme St-Antoine" et "une bouteille de vin pour . . ."; enfin l'esprit créateur: "les grosses bedaines" et "pomme t'a pis."

A première vue le type de discours de ces textes est avant tout descriptif. Il fournit au lecteur une certaine vision, à travers l'imaginaire, des animaux, des rôles, des statuts sociaux de l'adulte, homme/femme d'une culture contemporaine, la nôtre. Ceci autant par les textes que les images qui viennent l'appuyer. Les images elles-mêmes se regroupent facilement en trois blocs bien distinctifs selon les dessinatrices qui les ont produites: une expression figurative réaliste, abondamment colorée et parfois caricaturale. Notons qu'elles sont parfois trop touffues pour entraîner les tout petits dans une démarche pédagogique.

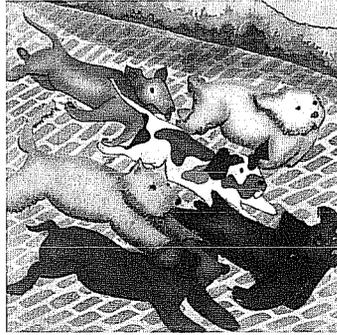
La diversité des textes se prolonge dans la diversité des activités possible pour le maître en ce qui a trait aux habiletés qu'elles permettent de développer sur les plans fantaisie ou imaginaire, communicatif et culturel. Une réserve cependant: si ces textes sont présentés comme étant le reflet global de la culture qui les véhicule cela pourrait être un plaidoyer presque dangeureux sur la réalité culturelle dont ils sont la source. En effet, les conditions dans lesquelles se réalise l'apprentissage d'une langue dans ses réalités socioculturelles prennent une importance d'autant plus grande que les utilisateurs (les enfants) sont plus jeunes et que les éléments motivateurs sont tributaires de l'ouverture vis à vis une nouvelle culture.

Chacun y trouvera son compte à la consultation de ce document: les enfants d'âge pré-scolaire trouveront plaisir à laisser courir leur imagination à travers les dessins, hauts en couleur, leurs doigts sur son emballage solide alors que les écoliers du 1er cycle du primaire (1ère, 2ième et 3ième année) liront et reliront des textes en découvrant non seulement un sens mais aussi un rythme, une mélodie, une musique même sous les mots.

Le second ouvrage, *La perdriole*, renferme un unique texte qui joue avec un vocabulaire animalier judicieusement mis en situation par une illustration apparaissant dans la page opposée à chaque insertion d'un nouveau mot.

Ses objectifs: l'apprentissage ou la révision des notions suivantes: perdrix, tourterelle, rat, canard, lapin, chien, vache, mouton, chevaux, cochon (dix mots). La mise en relation de la notion avec une fonction, un qualificatif, un nom ou un verbe, par exemple: des cochons gras, les vaches à lait, une perdrix qui vole, etc. . . . L'identification des notions et des fonctions est simplifiée par une illustration expressive et dépouillée qui ne laisse aucun doute sur l'objet du texte. L'énumération de chaque notion est précédée d'un nombre qui introduit l'apprentissage des chiffres (de un à dix). Enfin on a joint à l'intérieur du document la partition musicale de la comptine.

LE SIXIÈME JOUR DE MAI, QUE DONNERAI-JE  
 À MA MIE? (bis)  
 SIX CHIENS COURANTS,  
 CINQ LAPINS GRATTANT LA TERRE,  
 QUATRE CANARDS VOLANT EN L'AIR,  
 TROIS RATS DES BOIS,  
 DEUX TOURTERELLES...  
 UNE PERDRIOLE QUI VA, QUI VIENT, QUI VOLE,  
 UNE PERDRIOLE QUI VOLE DANS LES BOIS.



Son utilisation: les utilisateurs disposent de dix notions du vocabulaire animalier: c'est beaucoup et trop peu. . . on reste sur sa faim. Si les enfants d'âge pré-scolaire et de 1ère année du niveau primaire savent s'amuser à identifier et associer vocabulaire et couleurs, leurs aînés pourront mémoriser le texte et la mélodie, chanter et mimer la gestuelle grâce au support évocateur de l'image. Pour pallier à la minceur du document on peut le faire compléter par l'enfant lui-même en suivant le canevas de l'auteure afin que l'exercice ne paraisse ni trop fastidieux ni trop scolaire.

Sa valeur: la présentation du livre est agréable et bien conçue; en effet, grâce au jeu des formes, des unités et des couleurs les éléments lexicaux s'imposent d'eux-mêmes. Un oubli cependant, l'absence de pagination gêne la manipulation du document.

Dans l'ensemble le soin apporté à la composition graphique et langagière de ces deux ouvrages reflète chez leurs auteures le souci de l'oeuvre bien faite. Somme toute deux documents agréables à voir et revoir, solides à manipuler, que parents, pédagogues et enfants doivent avoir à portée de la main dans leur bibliothèque.

*Louise Savoie est professeur au département d'Etudes françaises de l'Université Concordia où elle se spécialise dans la recherche, l'élaboration de cours et l'enseignement du français langue seconde.*